

Bertrand Laboureau. Fondateur et dirigeant de Logomotion, une agence de création de sites internet et de développement d'applications web et mobiles, il est un fervent partisan et promoteur du « green IT », ou internet respectueux de l'environnement.

Le dégraisseur du web

A sa manière, Bertrand Laboureau est une sorte de nutritionniste. D'abord parce que l'homme est, dans le privé, plutôt à l'aise derrière des fourneaux. Mais surtout parce qu'il développe, depuis plusieurs années, une approche de son métier qui vise à combattre « l'obésiciel », drôle de terme contractant obésité et logiciel. Son ennemi, c'est le logiciel de plus en plus complexe et gourmand en énergie. Bertrand Laboureau est devenu un militant, un promoteur, de l'internet « frugal », capable de se contenter de peu, à la fois par conviction environnementale, mais aussi parce que, dans un univers où les sociétés de l'internet foisonnent, il faut se distinguer. Sa différence à lui, c'est donc le « green IT » ou internet « vert », ou encore, l'éco-conception de logiciels. Une différence qui n'a rien d'un gadget à tel point qu'en 2016, ce chef d'entreprise a basé une part non négligeable de son développement sur cet axe, allant jusqu'à créer une marque spécifique pour le secteur, nommée Frugal IT. Par ailleurs, il a également bénéficié, fin 2014, de l'aide de BPI France pour un programme de développement de l'éco-conception logicielle. Fait notable : il était le seul représentant de cette race de « martiens » que sont encore aujourd'hui les éco-concepteurs de logiciels, présent au 5e colloque national de l'éco-conception, organisé par le pôle du même nom, à Saint-Étienne, les 2 et 3 mai derniers. Chaque année, une dizaine de projets liés à l'éco-conception sont sélectionnés pour participer à ce colloque et y être mis en lumière. Le fait que le dirigeant de Logomotion en fasse partie n'avait pourtant rien d'évident au départ.

DEUX FOIS LA FRANCE EN CONSOMMATION

L'éco-conception en matière de logiciels ou d'applications informatiques n'est pas une chose évidente à faire comprendre. Cela parle moins que la conception de matériaux biosourcés à partir de fibres végétales, par exemple, et qui remplacent certaines matières plastiques. C'est pourtant une réalité technologique à prendre en compte. Il suffit de se rappeler qu'en 2015, l'internet mondial a nécessité 1.040 TWh/an d'énergie électrique pour son fonctionnement et la fabrication des équipements, soit l'équivalent de la consommation électrique annuelle de 140 millions de personnes (deux fois la France !) (Source Pôle éco-conception). Bertrand Laboureau cite souvent un autre chiffre pour appuyer sa démonstration : « en



Bertrand Laboureau est un innovateur dans l'âme. Il a d'abord eu de l'intérêt pour tout ce qui tournait autour du « Green IT ». « Je me demandais s'il y avait une réalité derrière, ou si on était seulement dans l'affichage écolo... »

quinze ans, le poids moyen d'une page web a été multiplié par 80. Il a fallu que j'insiste bien sur ces aspects pour faire comprendre au jury de sélection du pôle éco-conception de Saint-Étienne que notre travail n'avait rien d'anecdotique ». Le plus drôle, c'est

« Au début des années 2000, internet était une espèce de jungle où tous les métiers restaient à inventer... »

que le patron de Logomotion a pris, très tôt, conscience de l'importance du poids des pages web, mais pour des raisons bêtement pratiques : « lorsque j'ai commencé à travailler sur l'internet, dans les années quatre-vingt dix, nous ne disposions que de modems à bas débit. Il était donc nécessaire d'alléger au maximum... »

« C'est plus tard que lui est venue l'idée de prendre cette réalité en considération afin d'en faire un argument, et de développer une offre éco-conçue. Flairer l'air du temps est, de toute façon, dans l'ADN du personnage, qui s'apprête également à lancer en septembre une offre de co-working en proposant, au sein même de ses locaux de Messigny-et-Vantoux, deux bureaux et un espace de co-working, dans un bâtiment énergétiquement passif et avec des services web intégrés au loyer. De manière générale, tout au long de sa carrière, ce bison de naissance, mais qui a grandi à Beaune, a toujours adopté la même ligne de conduite : « lorsqu'on est confronté à un problème, on tente de changer l'angle, le regard qu'on pose sur les choses, afin d'ouvrir de nouvelles perspectives ». C'est ce qu'il a fait pour ne pas se retrouver englué dans la routine de beaucoup d'entreprises de l'internet qui se contentent de vivre sur des acquis. C'est également les

choix qu'il avait fait dans sa vie d'avant, une vie commencée dans le vin, après des études de commerce. « J'avais obtenu un stage chez Louis Max,

1963

Naissance, le 26 avril à Besançon.

1990

Il est en charge de la conception de l'espace vin du musée Grévin, à Paris.

1998

Il se forme à la 3D au lycée du Castel à Dijon.

2000

Création de Logomotion.

2014

Il se lance sur l'éco-conception de logiciels.

2016

Il est l'unique représentant de l'éco-conception logicielle au colloque du pôle éco-conception de Saint-Étienne.

qui a débouché sur un travail. Au bout d'un an, un choix s'est offert à moi : soit devenir responsable des ventes chez Antonin Rodet, soit m'occuper de l'ouverture de l'espace vin du musée Grévin, à Paris. C'est cette dernière option que j'ai choisie, en 1990. J'ai créé tout l'espace dégustation et j'ai monté la boutique de A à Z à partir du catalogue de vins de Louis Max. On est partis des commentaires des œnologues "maison" et on a tout regoûté!... ». Il poursuit, après cette expérience, en montant des dîners-prestige à destination des entreprises, toujours au musée Grévin. « J'ai aussi eu le "bonheur" de goûter la période de chômage chez les cadres dans les années quatre-vingt dix. J'y ai eu droit deux fois en trois ans, avant de retrouver un poste de responsable des ventes dans une entreprise qui commercialisait des polices de caractère, à Beaune ». Lui-même, adolescent, passait son temps à en imaginer et à les dessiner. L'entreprise met malheureusement la clé sous la porte et voilà Bertrand Laboureau qui refait surface dans les services de la CCI de Beaune, en tant qu'assistant technico-commercial « hôtellerie-tourisme ». En parallèle, il décide de se former à l'infographie 3D, au lycée du Castel à Dijon. Nous sommes en 1998 et ces technologies commencent tout juste à donner leur pleine mesure. Parmi ses petits camarades de classe d'alors, figure un certain... Yves Jamait ! Dans les mois qui ont suivi, il a démarré son activité de création de sites internet. Rapidement, il constitue une petite équipe qui s'étoffe. « On était au début des années 2000, se souvient-il. À l'époque, internet, c'était une espèce de jungle où tous les métiers restaient à inventer. Avec le temps, le poids des pages web n'a cessé d'augmenter, parce qu'on disposait d'un débit de plus en plus important. La notion même de poids d'une page web a disparu : la plupart du temps les nouvelles générations ne savent même pas qu'une page a un poids... Les débits de plus en plus élevés ont permis aux créatifs de tous poils de s'emparer du net. L'outil s'est rationalisé en termes d'usages, il s'est professionnalisé, il est de plus en plus complexe. Du coup, il y a de moins en moins de place pour la créativité et de plus en plus de contraintes techniques. Il faut être multi-supports. On est dans une forme quasi-adulte du web aujourd'hui ». Et qui dit « adulte » dit « raisonnable ». La fin de la récréation a donc sonné pour un web qui doit, lui aussi, prendre en compte les impératifs d'environnement et se discipliner pour consommer moins d'énergie, sans pour autant perdre en attraits et fonctionnalités. Certains, par le passé, voulaient dégraisser des mammoth. Bertrand Laboureau s'est mis à dégraisser le web, et ça lui réussit plutôt bien...

BERTY ROBERT